

REVEILLONS DE DECEMBRE NUISENT AUX PICAILLONS DES MEMBRES

C'est tous les ans pareil ! On nous serine pour passer à la mairie de Krismeuss pour y rencontrer son maire, un certain Prosper Noël, et en plus il y a des conditions à remplir : Avoir été sage, etc....
De qui se moque-t-on ?

Tout le monde sait qu'il n'existe pas ce fameux Prosper !
Par contre l'autre là
J'y crois ! Et en plus j'ai une preuve de son existence.
Ouais ! Du fait que j'ai été parfaitement nickel cette année,
ben j'ai eu mon cadeau, et en taille X en plus !

En attendant au M.C. ce sera Noël toute l'année avec des sorties inédites en 2003, mais ça on en reparlera plus tard.

Toujours est-il, qu'en mon nom et en celui de tout le staff des Casqu'route, je vous souhaite un joyeux Noël à vous toutes et à vous tous ainsi qu'à vos familles.

Le Zident

CONTACTS :

Eric : 06 67 29 89 47
Eddy : 06 18 41 86 82
Alain : 06 68 41 78 52
David : 06 17 08 05 46

E-Mail : lescasquroute@free.fr
Site : <http://lescasquroute.free.fr>



IPNS

Le Daily Casqu'Route

N° 13 Novembre 2002

BALADE AU FIL DU VENT.

Bien que le ciel fut gris en ce dimanche 17 novembre de l'an de grâce 2002, nous nous estimions heureux qu'il ne pleuve pas. Une fois n'est pas coutume, j'arrivais le premier à la station B.P et tandis que je m'affairais à abreuver mon destrier, je fus rejoint par Jean-marc & Bryan qui précédaient une joyeuse troupe visiblement ravie et prête à se lancer dans l'aventure de la pratique du kart éolien. Quelques minutes plus tard, alors que nous vérifions la présence effective de celles et ceux qui s'étaient déclarés intéressés par la sortie, nous nous rendons compte que plusieurs d'entre eux sont absents. Parmi ceux-ci, certains s'étaient engagés verbalement sans toutefois s'acquitter du montant de la caution demandée, contraignant ainsi le M.C à le faire pour eux auprès de l'organisation nous recevant (d'où une perte sèche pour notre club, mais ceci est une autre histoire).

7 motos avec ce qui leur sert de pilotes et passagers manquent donc à l'appel. L'heure tourne et la petite troupe commence à piaffer sérieusement. Alors que la décision de mettre en route allait être prise, quelle ne fut notre surprise de voir surgir de nulle part, notre ami d'outre-quiévrain qui, à peine son taxi-brousse béquillé, nous marmonne que ce retard n'est pas de son fait mais que le fautif

n'est autre que Jean-claude qui, avec sa bête issue du croisement entre une mule et un canard s'était vu contraint de ravitailler son engin dans les environs de l'agglomération seclinoise. Face à cet imparable excuse chantée dans un wallon parfait, nous ne pouvions qu'accéder à la requête nous priant de prolonger quelque peu notre attente. Les deux derniers sont donc 2 bêtehémewistes, somme toute une certaine logique est préservée et au moins on sait qui paiera l'apéro.

Ah ! Dans toute cette agitation, j'ai failli oublier de vous parler de la crise d'adolescence prépubère dont nous a gratifiée "la binocle". En effet, notre scribe officiel ayant été destinataire du courrier comportant le plan d'accès au site de voile, nous lui avons gentiment proposé de prendre la tête du cortège jusqu'à destination, le trajet étant composé à 99 % d'autoroute. C'était sans compter avec le caractère de phacochère de notre webmestre préféré qui, en tempêtant, menaçait d'opérer un retour immédiat sur la cité de la chicorée si par malheur nous persistions dans notre entreprise.



Bon an, mal an, nous nous mêmes en route, Mammouth à bord de son rejeton de cétacé (Suzuki baleno pour les non initiés) fermant la marche. A hauteur de Nieppe, nous récupérons Fred qui nous attendait sur la bretelle d'accès du même nom.

Arrivés dans l'agglomération Dunkerquoise, je me fie au plan d'accès et nous nous dirigeons vers la digue. Je pensais benoîtement que cette chaussée m'aurait mené à bon port. C'était sans compter sur les excellentes indications (pour se paumer) fournies par le plan. A force de demi-tours je peux entre-percevoir de nombreux sourires béats sous les casques. Finalement, c'est heureux que David ait joué " Grincheux de chez Blanche-neige " au départ. Je n'ose même pas imaginer ce qui se serait passé autrement. Bref, il faut faire quelque chose et c'est Mammouth, dans toute sa splendeur, qui va prendre l'initiative qui pour une fois se révélera positive. En effet, nous pûmes voir maxi-lourd héler une patrouille de police pour lui faire part de notre désarroi. Aussitôt, ces braves fonctionnaires se sont ils mis en devoir de remettre sur le droit chemin, les brebis égarées que nous étions.

Nous voilà enfin sur le site. Des dizaines de véhicules destinés à être mus par le vent sont là. Oui mais le vent ? c'est vrai qu'on n'y avait pas pensé ! Les moniteurs de voile sont comme le ciel ce jour-là, ils font grise mine. Tandis que "L'hénaurme" flâne sur le parc en quête d'un char à même de pouvoir accueillir sa carcasse,



se, nous apprenons qu'il est possible que notre séance récréative soit annulée faute de vent. Cependant, un rapide coup d'œil périphérique nous informe que l'éolienne toute proche est en fonctionnement. Une autre déduction "Sherlock Holmesque" nous fait remarquer que les sacs à dos (Comprenez les passagères) sont pris par d'étranges frémissements alors qu'ils se trouvent dans les courants d'air. Ce dernier indice finit de nous convaincre. En effet, nous estimons que s'il y a suffisamment de vent pour faire frissonner une femme, il y en a largement assez pour gonfler une voile (et pas le contraire !). Nos hôtes acquiescent et nous font entamer les préparatifs pour l'aventure.

Cela commence par l'équipement vestimentaire. C'est fou ce que l'on peut apprendre sur les gens en ne s'appuyant que sur leur façon de s'attifer. Défolement ou fantasma ?



Divers traits de personnalité surgissent chez nombre d'entre nous au fil que nous revêtons notre tenue de circonstance. Chez l'un transpirait son appartenance à un grand corps d'état à vocation de distribution du courrier, chez l'autre le désir refoulé de se glisser dans la peau d'un terre-neuve faisait surface. Quant à moi, ma normalité pouvait dans cette



situation m'assimiler à Mr Loyal au centre d'une troupe de clowns en goguette. Un point commun nous reliait tous cependant, je veux parler du casque. Autant notre qualité de motard invétéré ne saurait souffrir d'une représentation picturale dénuée de cet accessoire tant emblématique qu'indispensable à la sécurité, qu'un sentiment de gêne pour ne pas dire de honte nous envahit, tandis que nous chaussons les couvre-chefs réservés aux adeptes de la promenade sur sable au gré des vents.



Il aurait été permis de penser qu'après ce travestissement, toutes les petites différences nous séparant soient gommées ! Et bien il n'en était rien. Un détail nous a échappé, et pourtant il est de taille. Comment ce fait ce que nous n'ayons pas remarqué ces voiles de tailles différentes ? Hé oui, nous venions de nous faire rattraper par la dure réalité de la vie tandis que notre initiateur nous indiquait que "Les grandes voiles blanches sont pour les gros et les plus petites de couleur sont pour les autres". aussitôt une pensée me frôla l'esprit : Heureusement que notre pachyderme motorisé est momentanément dans l'impossibilité de participer, sans quoi il aurait fallu lui confectionner une voile de la taille du stade de France !

Tandis que chacun et chacune d'entre nous était entré en possession de son engin et que



nous nous dirigeons vers la plage, notre professeur d'un jour nous stipulait que l'usage du char à voile n'était autorisé que sur la plage et ce tant pour des raisons de sécurité que pour respecter les nombreux promeneurs et autres pêcheurs à pied. C'est à cet instant précis que l'air fût déchiré par un atroce beuglement. Au début nous pensions à une scène d'un film animalier, en tournage dans le proche voisinage, mais il n'en était rien ! Après avoir orienté nos regards dans la direction où émanait ce qui nous semblait être des borborygmes de Grandgousier c'est, atterrés que nous vîmes Marcel allias "Dos



argenté", juché sur son char lancé à pleine vitesse, occupé à slalomer entre les divers obstacles (Vivants ou autres) placés sur sa trajectoire, le tout en bramant sans cesse "Hé les mecs,

regardez, sans la voile, sans la voile", le tout sous les regards effarés des badauds persua-

dés d'être les témoins d'une expérience scientifique testant les capacités des grands primates à évoluer dans le monde des humains.

La phase suivante de notre journée consistait au montage du véhicule. En effet, ce dernier



nous ayant été confié en kit, nous étions en charge de solidariser le châssis et la voilure, le tout à l'aide de drisses, écoutes et autres cordages aux noms plus inavouables les uns que les autres. Je dois avouer que le concours d'Eric (C.B.R noire) m'a été des plus précieux dans cet exercice. Mes dispositions en mécanique proches du zéro absolu étant planétairement connues, c'est avec une grande compétence doublée de sa légendaire gentillesse que notre ami assembla mon char en deux coups de cuiller à pot.

Vinrent enfin les choses sérieuses, mais force est de reconnaître que nos débuts furent des plus difficiles. En effet, pour pallier au manque de vent, certains d'entre nous

ne manquaient pas de souffle (Elle est bonne non ?). Les plus sportifs poussaient leurs engins du plus vite et au plus loin que leurs



capacités physiques les y autorisaient, avant de s'installer dans le siège baquet avec la grâce d'un hippopotame se posant avec légèreté sur la branche d'un cerisier en fleur. Tandis que l'engin de torture se mouvait sur son aire, ce qui lui servait de pilote affichait un sourire idiot tout en tentant de maîtriser sa respiration aux fins que l'on ne puisse déceler ses carences en matière de condition physique. D'autres, certes plus malins, avaient pris le parti de se faire pousser par leurs camarades lorsque ça n'était pas par leur voisine de lit. Cette goujaterie, si elle économisait les forces de nos valeureux pilotes avait cependant le mérite, force est de le reconnaître, d'améliorer le potentiel musculaire de ces dames. Enfin, un peu plus loin sur la plage, on pouvait voir ça et là d'étranges traces laissées sur le sable. Le meilleur des pisteurs indiens s'y serait perdu. Quel animal fabuleux pouvait laisser de si bizarroïdes empreintes sur son



passage ? De longues lignes parallèles laissaient supposer que la créature était dotée d'une impressionnante envergure. Au milieu de celles-ci on pouvait distinguer une troisième ligne plus tortueuse et moins prononcée, comme si cette dernière avait été faite par un nez ou un bec. Et enfin le plus étrange était ces petits pas distants les uns des autres d'une vingtaine de centimètres. Sans nous laisser aller à une imagination débordante et férus de zoologie, nous en avons déduit qu'il devait s'agir là de marques laissées par une mouette géante, blessée, laissant traîner ses ailes sur le sable et fouillant le sol de son bec, à la recherche de quelque nourriture. Les traces de ce qui nous apparaissait comme étant des pas devaient provenir d'embryons de pattes, vestiges paléolithiques de l'évolution de la bête à travers les âges. Bref, un monstre quoi ! Mais en suivant la piste, quelle ne fût pas notre surprise en apprenant la vérité sur ces sinistres signatures jonchant le sol. En fait il s'agissait tout simplement de certains d'entre nous (dont je tairai les noms) qui, pour se mouvoir, restaient assis dans le poste de pilotage et faisaient avancer l'équipage en s'aidant de leurs pieds, trotinant au travers du cadre du char, laissant ainsi la roue centrale et directrice, aller comme bon lui semblait au gré des divers



trous et bosses. Cependant, s'il est vrai que la persévérance finit par payer pour la plupart d'entre nous, quelques uns n'eurent pas la constance exigée pour pouvoir filer au gré du vent. Ainsi pûmes nous voir certains de nos camarades comme Martial ou Fred (par exemple), installés sur leurs chars résolument immobiles, les skippers affichant une mine trahissant le découragement.

Dans le même temps, les représentantes de la gente féminine (munies de petites voiles, pour mémoire) ne cessaient de s'éclater en effectuant des allers-retours, très à l'aise et prêtes à en découdre avec les lourdauds à grandes voiles que nous étions. L'exception faisant loi, ce jour là un acte de félonie fût perpétré par l'un de ceux qui se prétendent appartenir au sexe dit fort. Je veux parler de Jean-claude. Son gabarit de jockey lui conférait évidemment un avantage certain vis à vis des autres mâles qui ne pouvaient lutter sur le même terrain.

Tandis que, bon vent, mal gré je trouvais plus ou moins mes marques dans ce monde d'écologie et de pureté, je fus brutalement rattrapé par le monde moderne. Ben oui, tandis que je flirtais avec les courants d'air et que je commençais, me semble-t-il, à faire preuve d'une certaine maîtrise en circulant à 10 bons nœuds par heure, mon portable eut l'excellente idée de se manifester. S'il est évident que téléphoner en conduisant sa voiture est inapproprié, ça l'est plus encore lorsque l'on se trouve aux commandes d'un char à voile. Mes réflexes légendaires me firent immédiatement lâcher tous les organes de manœuvre. Il s'ensuivit un relâchement de la tension de la voile cette dernière redevenue libre et sauvage n'en fit plus

qu'à sa guise, provoquant d'inquiétantes trépidations de l'engin. L'incident aurait pu en rester là si ce n'est que l'action s'était déroulée intégralement sous les yeux d'Eddy qui, hilare, se trouve décidément toujours aux bons endroits et aux bons moments. En parlant des bons endroits, il a le pif le "Tourne vice". Alors que beaucoup galéraient, lui de sa voix fluette nous invitait à le rejoindre sur une bande de sable distante de quelques centaines de mètres où, manifestement, les vents étaient plus porteurs. Une évidence ? Oui pour tous, sauf pour Martial, Fred et Marcel pour qui le changement d'emplacement n'apportât aucune amélioration à leurs talents de "Vélicaristes".

En bon cartésien qu'il est et sûr de ses capacités de barreur en matière de voilier terrestre, "Dos argenté" prétextât que l'immobilité dont il faisait preuve ne pouvait provenir de son fait mais bel et bien de celui de son embarcation. Ayant ouïe cette fallacieuse excuse et mon propre véhicule ayant fait la preuve de son bon fonctionnement, je proposais au primate de procéder à l'échange de nos montures. Faisant preuve d'une belle assurance, l'anthropoïde frugi-ricardivore s'empressât d'accepter mon offre. Mère nature étant la plus forte, nous dûmes nous rendre à l'évidence que les qualités intrinsèques du véhicule ne pouvaient être mises en cause, tant la masse de son occupant tendait à ensabler ses roues. En fait, le char de Marcel peut se déplacer, mais à condition qu'il le pousse.



Et pendant ce temps là, l'éolienne tournait toujours !

Après avoir réintégré le matériel, revêtu une tenue plus civilisée et partagé nos impressions sur les performances réalisées par chacun, nous décidons de prendre le chemin du retour. La nuit est tombée et la température avec elle, toutefois nous sommes toutes et

tous échaudés par notre prouesse qui, je le rappelle, fût dantesque pour certains. A l'heure où nous reprenons la route, la circulation est dense et les phares se confondent dans nos rétroviseurs, rendant

difficile voire impossible de s'assurer de l'homogénéité du groupe. Je décide de fermer la marche tandis que Marcel est chargé de l'ouverture. Après quelques ronchonnements d'usage le gros accepte et se met en devoir de nous mener à bon port malgré les affres de la circulation. Au fil des agglomérations traversées, la colonne s'étire et le trafic ne permet plus la compacité de la horde. Devant un énième feu, moi qui fermais la marche, me retrouve seul avec personne devant moi. Même Mammouth à bord de sa boîte en fer a disparu de mes rétros et erre quelque part dans le flot de bagnoles. Je me dis qu'il est temps de faire quelque chose si je ne veux pas me faire pourrir à l'arrivée par "King Kong", toujours à l'affût d'une erreur rarissime, pour ne pas dire inimaginable, de ma part. Y'a pas, il va falloir faire parler les chevaux. Ca va sentir la poudre

La modestie proverbiale qui me caractérise m'interdit de vous parler de mon sens inné du pilotage comme de mes nombreuses autres qualités (et ben ouais, voilà !). toujours est il qu'au fur et à mesure que je rejoignais, un à un, les membres de la troupe, je remarquais plusieurs détails qui m'avaient toujours échappés



auparavant. Pour n'en citer que quelques uns, j'ai pu voir une masse arc boutée sur le guidon de son seven fifty, le casque en hyper extension, la visière de ce dernier écrasant l'organe olfactif de son propriétaire. Un peu plus loin ce sont les bêtewistes qui entrèrent dans ma ligne de mire. Dans un souci de ne pas créer la confusion dans l'esprit rustique de leurs pilotes, je ralentis mon allure de manière à ce que lors du dépassement des dinosaures, ils n'aient pas l'impression d'être à l'arrêt, leur donnant ainsi l'envie de descendre de leurs bouts de bois et par là même, de chuter lourdement. Chemin faisant, j'arrivais ainsi à la hauteur de la moto de tête (si toutefois cet hybride de camion frigorifique et de balayeuse peut être assimilé à une moto). Son pilote, toujours à la pointe du progrès, ne jure que par le casque de type "Jet", laissant ainsi son système pileux sous-nasal jouer avec le vent. Pour le fait, les bacchantes du Gros se trouvent plaquées sur ses joues couperosées, signe évident que le

conducteur est au maximum de ses possibilités et que toute son attention est portée sur la route, ce qui somme toute est à son honneur. Un rapide coup d'œil sur mon tachymètre m'éclaire sur le rythme imprimé par l'artiste. Je ne peux alors réprimer un fou rire dans mon casque et sur ces entre faits je satellise le poids lourd en enclenchant le cinquième rapport de mon météore. Après être revenu à une allure bien en deçà de la limite autorisée et pensant ainsi avoir effectué un regroupement, nous nous dirigeons sur Flêtre aux fins de saluer



"Marie Joe" et y déguster le soda de l'amitié. Voilà donc qui termine la narration d'un après-midi ordinaire chez les Casqu'route. Un M.C. comme beaucoup d'autres permettant à des gens ordinaires (je sais, c'est une répétition mais je ne voulais pas dire simples) de se retrouver pour faire, ensemble, des choses qu'ils n'auraient jamais faites seuls.

A la prochaine !

Le Zident.

HELL'S WINGS

Comme chacun le sait, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. De là à enterrer 25 ans de bons et loyaux services sur "un coup de tête", "un coup de foudre" et cracher sur ce qui a fait de vous le pilote que vous êtes, il y a un gouffre à ne pas franchir.

Certes cette année fut une saison sombre pour les dignes représentants chevauchant la marque nipponne arborant fièrement ce qui la qualifie le mieux : trois diapasons représentant sa formidable régularité.

Est-ce une raison pour retourner sa veste de cette manière ? Est-ce la peur d'une série noire qui fait perdre à certains la raison ? Seraient-ils superstitieux à ce point pour "oublier" tant de bons moments passés à enfumer des propriétaires d'européennes, laisser sur place les pilotes de tondeuses à gazon, minorer le gouffre financier qu'est la possession d'une carte grise d'origine outre-atlantique... ?

Je vous le demande : devons-nous laisser cet homme faire la plus grosse bêtise de sa vie ? En ce qui me concerne, non !



Trop tard me direz-vous ! Peut-être, mais tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Car, une fois la machine achetée, les nouvelles sensations naissantes, le sevrage entamé, les habitudes prises... Que reste-t-il ? LES REGRETS ! Ce genre de regrets qui hanteront ses nuits et ses jours quand l'euphorie de la nouveauté se sera dissipée et qu'il se retrouvera accoudé à un comptoir à narrer comme seul il sait le faire ses exploits de jeunesse tous accomplis au guidon d'une Yamaha.

Cet homme, ce qu'il en reste du moins, nous le connaissons tous pour sa formidable capacité à trouver les arguments favorables quand cela s'avère nécessaire, soulignant ses indiscutables décisions de détails techniques dont lui seul sait apprécier la juste valeur, sachant manier le verbe afin de convertir le plus érudit, repoussant toujours la limite de la moquerie face aux exactions de ses camarades les plus fidèles. Oui je le montre du doigt et le cite aujourd'hui : Sandy, votre Zident de ce jour (et le mien pour toujours).

Je ne pouvais laisser paraître cet exemplaire (désormais collector) du Daily Casqu'Route sans vous faire part d'une nouvelle si énorme ! J'espère que vous saurez être digne de la recevoir et de lui en parler longtemps.



J'en profite pour vous montrer la bête, mais ne vous fiez pas seulement aux apparences, nous aurons rapidement l'honneur de tester "la chose" dès nos prochaines sorties. A ce sujet, soyez indulgents avec le maître, malgré tout ce qu'il a appris grâce à son ex marque préférée, il a tout à réapprendre du nouveau blason qui orne désormais les flancs de son réservoir azuréen.



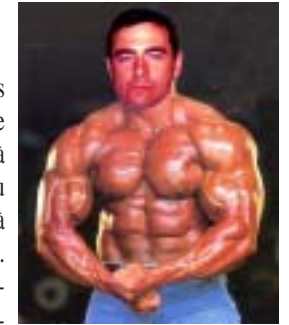
Votre dévoué Webmaster, Scribe,
Rédacteur en chef au caractère phacochérien,
La binocle.

P.S. : Si quelqu'un est preneur, Eric a mis à disposition toute sa collection d'imageries, posters et autres miniatures Yamaha, en vente aux enchères afin de pourvoir au surcoût engendré par la gourmandise de sa nouvelle monture.

PANCHE ET POPOTIN

Mes chers élèves !

J'ai pu constater lors de nos réunions que je n'étais pas seul à avoir quelque peu négligé la silhouette à hauteur de la taille. Ces quelques exercices nous permettront d'aborder l'hiver avec fermeté afin de voir à nouveau nos pieds en position debout et de retrouver une certaine courbe esthétique agréable au sexe opposé. Ces quelques exercices sont efficaces lorsque vous recherchez la contraction la plus forte possible, dans la position donnée sans bouger. Cette séance demande environ cinq minutes à pratiquer chaque jour.



LE VENTRE

Nous pouvons tolérer une certaine épaisseur de peau à notre époque car nous avons le devoir de profiter des bonnes choses de la vie tel que l'art culinaire français. Pourtant, cela ne nous donne pas le droit au relâchement nombriliste, dégageant une attitude molassonne. Le premier exercice consiste donc à retendre la panse par la contraction musculaire. En position debout, assis ou couché, cet exercice se pratique partout, dans toutes les positions. Mettez-vous debout. Le principe est de rapprocher au maxi la pointe du sternum au pubis par l'écrasement des abdominaux, ATTENTION, sans se pencher en avant. Lorsque vous avez raccourci au maximum cette distance, maintenez-la par une contraction très dense durant 10 secondes. Répétez l'exercice 10 fois. Une variante permet de travailler également les obliques (vous savez ? les poignets d'amour !!). Il suffit d'effectuer le même exercice en rapprochant les côtes flottantes

au bassin, toujours sans se pencher mais en écrasant. 10 répétitions de 10 secondes, vous sentirez le travail.

Faites ces quelques séries en toute discrétion, n'importe où, dans n'importe quelle position, ça marche. C'est génial.

LES FESSES

Le blème, avec les muscles fessiers, c'est qu'un relâchement se voit. Peu importe le volume charnel, l'inesthétique se remarque d'abord par une courbe de profil imparfaite. Les muscles s'abaissent et s'étalent vers le bas et le côté. Nous nous devons de travailler nos fessiers de façon à garder une courbe la plus ronde possible. La définition du beau cul, quoi !! Bien rond et bien haut. Ce qui donne une impression de jambes plus grandes.

Les fesses se composent de deux parties, haute et basse.

Le premier exercice est simple. Debout, appuyez-vous à l'aide des mains contre un mûr (non, face au mûr !), ou sur une table. Restez parfaitement droit et relevez une jambe tendue vers l'arrière, le plus haut possible sans se pencher en avant, bien droit. Maintenez cette position en contractant au maximum la fesse (une astuce consiste à poser une main sur la fesse pour ressentir d'avantage la zone de contraction.). Pensez à l'autre jambe. Nous venons de travailler le bas de la fesse.

Le second exercice consiste à reprendre la même position, en relevant la jambe sur le côté sans se pencher. Plus haut, ce pied !!

Vous travaillez ces deux exercices par 2 séries de 10 répétitions de 10 secondes.

Bien sûr, je me tiens à votre disposition à la réunion (ou par téléphone 06.63.31.62.68) pour vous apporter un complément d'information ou pour d'autres sujets se rapportant à la forme et les formes, que je pourrais aborder sur notre journal.

Amusez-vous bien !

L'HIVERNALE

10h du mat, j'ai des frissons, je claque des dents et je monte "le col".



C'est l'appel : sur 12 inscrits, 1 annulation, 1 en stage au CHR (et pas pour leur apprendre à faire des Big Mac, mais plutôt pour se refaire le côté et l'os) et 1 coup de fil de notre ami Jean-Claude pour nous prévenir que vu la température, il nous rejoint au resto en voiture. Je l'informe qu'une tournée générale s'impose : celle du motard de pare-brise (comme dit le Zident).

C'est donc à 9 motards que nous prenons la direction d'Arras par le chemin des écoliers, belle brochette de motos de la 125 à la 1200. Tout va très bien jusqu'au 24ème km.

Kilomètre 24, Marc se poste à ma hauteur et me dit : "Trouve une station, j'ai oublié de faire le plein, je suis en réserve".

Ma 1ère pensée : 24 km record Hornet battu. Ma 2ème pensée : cette question toujours d'actualité qui revient : "faut-il imposer un âge limite pour piloter une moto, faire passer une visite médicale avant la date de péremption ou greffer un détecteur qui empêche de prendre la moto quand le parking sonne" ? Je lui réponds qu'en sortant de l'itinéraire, on doit pouvoir s'arranger avec bien sûr à la clé la tournée générale : celle du motard qui croit l'avoir fait, mais qui ne l'a pas fait.

D'ARRAS (DE -15 À +40°)

Après une pause viandox pour les uns, café belge pour les autres, nous arrivons à l'aéro-



drome de Roclincourt où les patrons de "l'Arc-en-ciel" nous ont préparé un cous-cous d'enfer, juste ce qu'il faut pour lutter contre la température extérieure (-0 pour Carole). Très bon accueil, c'est promis on reviendra.

Arrivé au syndicat d'initiative, on commence par visionner un petit film sur la ville à rats (d'où Arras).



Pour certains, la salle bien chauffée, le cous-cous et le viandox en surdosage ont raison de leurs lourdes paupières, ainsi Jean-claude et Didier se sont plutôt concentrés sur la musique du film.



Vient ensuite la visite des souterrains : 11° été comme hiver à 15 m sous terre. Seul endroit de la journée où l'on n'a pas vu de vers.

Puis c'est la montée du beffroi en ascenseur quelque 55 mètres plus haut. Un nouveau choc thermique nous y attend. Le record revient à Carole restée



environ 3 secondes au balcon puis reprend le chemin inverse, attirée certainement par les lumières du marché de Noël.



Quelques minutes plus tard, nous la rejoignons et c'est au stand "Vin Chaud" que nous nous arrêtons,

d'abord pour son odeur de cannelle, ensuite parce que Carole n'en a jamais bu. C'est là que mon sac à d'eau se transforme en sac à vin, ce qui vaut mieux que de se transformer en gourde ou en cruche. En outre, malgré cette météo si terne, ce fut une superbe sortie comme on aimerait en voir plus souvent.

Eddy

Mots magiques de la sortie :

Didier : je me suis enchevâtré avec Eddy

Corine : une boule de confiture avec de la glace

Patrick : j'ai une automie de 300 km.



La belle province

Le monde est par définition petit, tant les distances se raccourcissent, au regard des moyens de locomotion de notre instant. Nous ne pourrions, ni n'aurons le temps de parcourir toute la superficie de notre bonne vieille planète. Certes, mais il y a un site à découvrir d'urgence, c'est le Canada, et plus particulièrement le Québec.



Le Québec, c'est l'Amérique... ! A la sauce française. Le ciment, qu'est la langue, consolide la causerie que peuvent entretenir deux êtres liés en quelque sorte par les mêmes racines culturelles. Ce prélude est annonciateur de bienfaits, mes chers camarades motocyclistes.

N'en déplaise aux puristes, il y a un autre moyen de s'adonner au sport moto, qu'est le ski-doo.



En effet la motoneige, c'est une moto dite non conventionnelle agrémentée de deux skis, et d'une chenille à défaut de roues, le tout en situation de glisse sur ce blanc manteau qu'est la neige.

Afin de parfaire cet exposé, basé sur l'expérience et surtout sur l'écoute de l'autre, j'apporterai un regard particulier et attentif, au plaisir du ski-doo. Qui au fil des kilomètres nous permet de découvrir une faune sauvage, dans un paysage féérique. Le contact avec les habitants nous fait accéder aux rites et coutumes, et à une gastronomie chaleureuse, dans un français pur, qui nous ramène à l'éloquence employée jadis.

Nommez-moi un petit pays à l'intérieur d'un grand pays et qui est unique au monde ? Je suis convaincu que les Québécois et les Québécoises vous répondront sans hésiter, c'est mon pays : LE QUEBEC ! Ce peuple fier de sa langue est reconnu pour son ardeur au travail et sa joie de vivre. Sa jeunesse est l'orgueil de sa race.

Le Québec est un vaste territoire de trois fois la superficie de la France, sa mère patrie. La riche culture européenne fait toujours partie de la vie quotidienne de ses habitants.

Pour un peuple de six millions et demi d'habitants, ils sont fiers de leur réussite. Ce qu'ils possèdent, c'est avec joie qu'ils le partagent avec les visiteurs de plus en plus nombreux.

Leurs origines remontent au XVII^e siècle et le passé est toujours présent. Le 24 juillet 1534 à Gaspé, quelques explorateurs courageux s'emparèrent du continent au nom du roi de France à l'époque de François I^{er}.

Jacques Cartier, le célèbre navigateur français, fut le premier à remonter le majestueux fleuve, le saint Laurent en 1535.

Les cultivateurs et les militaires citadins de l'époque formèrent rapidement un peuple fier, fort et indépendant. N'en déplaise à la mère patrie, le legs européen fut conservé selon les besoins du moment. Rien n'a changé depuis. L'identité québécoise est un héritage

des ancêtres et est aux gens d'aujourd'hui.

Le saint Laurent et son complexe réseau d'affluents, cordon indispensable les relie au reste du monde. La réussite des colons, des explorateurs et des marchands de fourrure de cette époque de leur



histoire est imputable à ce vaste réseau fluvial.

Dès le début il fut leur fournisseur de denrées et le plus fiable et unique moyen de transport.

La rumeur circule toujours qu'une goutte d'eau du fleuve coule dans les veines de tout Québécois.

Etre québécois, c'est avoir la chance et le bonheur de vivre dans un pays où le climat change à chaque saison. C'est une partie essentielle de la façon de vivre et du caractère joyeux du Québécois.

Au Québec on ne subit pas les saisons on les savoure. Le mauvais temps au Québec n'existe pas, seulement de mauvais vêtements, dit-on.

Gilles Vigneault, célèbre auteur compositeur, résume très bien dans sa chanson " Mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver " ce qu'est cette période. Ils n'hibernent pas, ils profitent au maximum de l'hiver.

Dans tout foyer qui se respecte, on trouve une paire de skis de randonnée pour chaque membre de la famille. En réalité, plusieurs croient que les "fins de semaine" ont été inventées pour permettre aux parents et amis de se retrouver afin de parcourir quelques-uns des milliers de kilomètres de pistes accessibles, splendides et savamment entretenues de par toute la province de Québec.

Ces pistes sont prises d'assaut par toutes les couches sociales à la recherche d'un moment d'évasion. Cette fuite en avant, se fait de plusieurs manières, l'une d'elles est la motoneige. Après une longue attente, il y a enfin suffisamment de neige pour s'évader à skidoo en traçant nos propres sentiers à travers champs et forêts normalement parcourus qu'en été.

C'est l'euphorie ! Cette expérience, il faut la vivre et

les souvenirs que vous vous rappellerez demeureront à jamais dans votre mémoire.

Souvenirs de virages abrupts négociés à toute vitesse les jours ensoleillés de grand froid, perturbant le calme et le silence, dans cette neige fraîchement tombée fai-

sant courber les branches des arbres sous son poids, et peut-être de cette rencontre imprévue avec un chevreuil, un lièvre, un porc-épic, un orignal ou d'un raton laveur. C'est une expérience unique dont il fait bon se souvenir au coin du feu.

Après l'effort de ces longs kilomètres parcourus le réconfort autour d'une table bien garnie de vivres et de vin, où le sirop d'érable n'est jamais bien loin.

Ah ! Le sirop d'érable. On ne rigole pas avec cela. Oui ! Mesdames et messieurs, et je taquine mes chers cousins. Vous voulez savoir sur quelle échelle se



situe l'intérêt pour ce produit, eh ! Bien demandez aux belges, pour employer une nation neutre mais francophone, ce qu'ils feraient sans patates, eh ! Bien tout simplement plus de frites. Résultat, deuil national assuré.

C'est donc autour d'une bonne table, qu'est l'occasion rêvée de se remonter le moral, pour les plus nostalgiques du pays resté au loin, de rigoler, spécialement lorsque la tempête fait des siennes et que la

bourrasque frappe aux fenêtres. Une atmosphère de camaraderie et de cordialité se dégagent alors. Il n'est pas difficile d'en expliquer la raison n'est-ce pas ?

Dans un effort louable d'affermir l'identité culturelle du Québec, des organismes linguistiques financés par le gouvernement québécois, ont francisé les termes techniques et administratifs, afin de préserver la langue française, sur un territoire où la langue anglaise est omniprésente. Cette loi appelée la loi "101" est très respectée.

Cette considération ne s'applique pas seulement à la culture, mais aussi à la nature, comme vous pouvez vous imaginer. Nos amis d'outre atlantique, sont par définition extrêmement écologistes, dans le sens noble du terme, comme tous les Anglo-saxons.

Profitant des biens faits de la nature, ils adorent l'hiver c'est évident, mais ils sont en quelque sorte obsédés par le soleil. Par ses chauds rayons du soleil. Dès les premiers signes de l'été, ils se dévêtent. Ils s'étendent immobiles afin d'exposer la plus grande partie de leur anatomie permise par la décence aux bienfaisants rayons de cet astre. Ils ne s'éloignent que rarement de l'eau.

Même au Québec, ils gravitent autour des lacs et des rivières pour y pratiquer la pêche et autres sports aquatiques. Les chalets de ski deviennent alors des chalets d'été. Quoi de plus rafraîchissant qu'une trempette dans l'eau. Par ailleurs certains chalets deviennent par la force des choses des chalets à résidence permanente.

Profitant à corps perdus des bienfaits du soleil, ils n'hésitent pas à s'adonner au plaisir gastronomique qu'est le barbecue si populaire en Amérique du nord. La bière est à l'honneur bien entendu.

Rarement seuls, ils conversent, bavardent, écoutent

et taquent, nous autres "les maudits français" !!! Par exemple. Expression qui n'est pas du tout péjorative et qui vient d'une lointaine époque, où la France avait omis de porter assistance à ces congénères là-bas au loin. Une des joies du québécois passe aussi par l'automne, le festival des couleurs disent-ils, tant cette parure boisée devient flamboyante, par son jeu de couleurs éclatantes. Une féerie écarlate.

Montréal aura toujours une place importante et de choix dans mon cœur. C'est une grande cité cosmopolitaine, par définition où il fait bon vivre. Montréal c'est le point de rencontre des langues de l'histoire de l'Amérique du Nord, un paradoxe, de voir dans les joutes étymologiques, une sainte "guerre" de subtilité linguistique.

Le français dans la belle province est appréhendé de telle façon, que nous

français, nous prenons au fur et à mesure d'une conversation des leçons, qui nous émoustillent, tant l'enseignement du bon français est pertinent, et justifié. Depuis le XVI siècle, entourés d'Anglo-saxons, ils ont su, sauvegarder ce langage si cher à leurs cœurs. Une véritable identité. Savez vous qu'au Québec il y a des Canadiens anglais qui ne parlent pas le français !!!

L'humilité étant de mise, il est judicieux de notre part, de ne jamais leur dicter, quelque variante que ce soit dans leur langage coutumier, nous qui ne pouvons faire valoir aucun effort sur la sauvegarde de la langue de Molière qui n'est toujours pas à l'abri des expressions anglophones. N'oublions pas qu'en son temps, elle fut la langue des diplomates.

L'accent, me direz-vous, il est le leur, comme le nôtre nous appartient. Une belle variété, dans le théâtre français, ni plus ni moins. Accent chaleureux, typique, réservé à ce coin du monde que l'océan atlantique nous lie.

Je suis encore émerveillé lorsque j'entends les gens passer si confortablement et si facilement d'une langue à l'autre ou de répondre dans sa langue maternelle, tant les ethnies sont nombreuses.



A Montréal, ville o combien attrayante pour les porte-monnaie, se voit avoir en son sein plus de quinze kilomètres de galeries souterraines où un millier de boutiques se disputent une clientèle à la recherche



de variété et de bon goût. C'est une façon moderne de résister aux rigueurs de l'hiver.

Montréal s'est développée une identité dans d'autres domaines. Elle est devenue la capitale culturelle du Canada et l'une des villes les plus sécuritaires du monde moderne. Sous forme de clin d'œil il est à noter qu'en son temps une rivalité ancestrale opposée autrefois, Montréal à la ville de Québec, plus en amont du saint Laurent. En effet lors de la colonisation, le roi de France envoyait des navires remplis de femmes, futures épouses pour la population à majorité mâle de la colonie. Quelle faveur ! Des correspondances de l'époque faisaient remarquer que les plus jolies, disaient-ils s'établissaient à Québec ou à Trois Rivières. Bien que les Québécoises soient toujours aussi belles, celles de Montréal sont maintenant tout autant et peut-être même plus ? Je taquine les gentes dames montréalaises, car il suffit de se balader dans les rues de Montréal pour constater la véracité de mes propos.

J'ai voyagé dans une petite partie du Québec. A chaque occasion, j'ai découvert quelque chose de différent, de québécois. Les paysages grandioses de la Gaspésie, au Saguenay lac saint Jean, j'y ai aussi

découvert un petit pays en soi dont les paysages ne se retrouvent qu'au cinéma et j'en oublie certainement. Que dire de plus des habitants si hospitaliers, ici et là, comme ces gens surnommés affectueusement "les bleuets" par les autres québécois. Le bleuets est une petite baie bleue que l'on retrouve en abondance dans cette région.

Une grande histoire d'amour existe entre le Québec et moi à présent. Il me reste encore quelques coins à découvrir avec mes amis québécois, sans qui je n'aurais même pas caresser l'espoir de surprendre mes yeux.

Pour le Québécois, c'est un défi permanent que d'être entouré par plus de 250 millions d'anglophones. Pendant tout ce temps les Québécois ont réussi à sauvegarder leur langue qu'est le français, leur culture et leur héritage.

La devise du Québec est "Je me souviens", résume fort bien ce processus complexe qui exige, qu'ils se rappellent le passé pour mieux préparer l'avenir. Par ailleurs, cette devise si proche est apposée sur les plaques minéralogiques de tous les véhicules à moteur.

Aujourd'hui le français parlé est québécois. Il est le fidèle reflet du monde et du mode de vie que les Québécois ont choisie.

Les Québécoises et les Québécois ont coutume de dire, qu'ils sont un peuple chanceux. La chance ne sourit-elle pas aux audacieux ?

VOTRE SEJOUR La Motoneige

C'est une moto dite non conventionnelle agrémentée de deux skis, et d'une chenille à défaut de roues, le tout en situation de glisse et cela en permanence, et toujours à "cheval" mais plus en équilibre.

Les sensations sont à la mesure de nos espérances, pour nous motocyclistes. La vitesse est amplifiée et différente car évoluant sur la neige. On peut assimiler ces impressions à la conduite sur l'eau. L'effet de glisse est enivrant

Le pilotage demeure assez physique, ça prend du bras et de la technique. La force centrifuge et la force centripète s'appréhendent autrement.

La position de conduite est royale voire sénatoriale. Bien droit, assis confortablement, les jambes tendues, calées sur des repose pieds, bien en avant qui nous servent d'appui, afin de maintenir la motoneige dans les virages.



Le contre braquage peut s'avérer intéressant, après quelques jours de maîtrise. Pour exemple, le virage à droite, se fera de telle façon, que le corps bien positionné en position centrale s'appuiera le plus possible sur l'avant afin de limiter les masses. Corps en position de sortie de l'habitacle vers l'intérieur du virage, la jambe gauche restant en appui de manière à garder la moto sur sa trajectoire en glisse à vitesse soutenue tout en restant sur la voie qui nous ait propre.

Le freinage est à anticiper, car les distances de freinage sont longues. Vous comprendrez sans aucune difficulté que nous évoluons sur de la neige voire sur

de la glace.

Il faut savoir, que les disques avant sont solidaires du variateur qui entraîne la moto, le tout actionné par un levier accélérateur à défaut de poignée, sécurité oblige. Croyez-moi, même en l'absence de sélecteur de vitesses, le démarrage est extraordinairement impressionnant si tant vous ayez ouvert les gaz au maximum. C'est le coup de pied au cul... ! Garantie, Houah... !!! Que du bonheur et pour le fun...!

Les casques les mieux adaptés sont les intégrales, surtout s'ils sont munis de visières à lunette dégivrante. Le pied... tout simplement.

Le facteur vent descend la température au point que nous reconnâtrons bien vite les vertus des manchons et de nos gants bien adaptés aux rigueurs de l'hiver, sachant au demeurant que les poignées sont chauffantes, par -35° Celsius c'est pas du luxe.



Que diriez-vous de franchir 200 km par jour en motoneige ? Pour les habitués de ce sport et de ce passe-temps, il s'agit d'une distance relativement modeste. Pour les néophytes, cette distance semble appréciable. Dites-vous bien qu'à raison de 200 km par jour, il vous faudrait pas moins de 165 jours pour parcourir le réseau de sentiers de motoneige du Québec !

Bien sûr, personne ne vous demande d'accomplir un tel exploit. Mais le réseau de sentiers est d'une telle qualité que chacun peut y planifier une excursion ou un voyage conforme à ses besoins

L'état du Maine, (USA) est l'état qui fait frontière avec le Québec. Il est donc concevable et normal de voir les Yankees évoluer en toute quiétude sur les pistes du Québec. Ils n'ont absolument pas l'équivalent. Et ça d'aucune manière.

Les pistes sont conformes aux usages et coutumes, damées en permanence par des personnels volontaires et bénévoles, faisant de ces pistes des autoroutes presque aussi confortables que ces longs bandeaux d'asphaltes que nous fréquentons au quotidien.

Les motos sont propulsées par les fameux moteurs rotax, (made in Autriche), d'une grande fiabilité à deux temps, et suffisamment puissants, pour vous entraîner vers des vitesses prohibées. Monsieur Bombardier, Québécois par excellence, est le concepteur de la motoneige et a donné son nom au ski-doo, qui reste une référence dans le monde de la motoneige.



Faisant un pied de nez aux motos japonaises, tel que Yamaha, n'en déplaise à notre Président, qui se reconnaîtra. S'en oublier les motos des States, qui brave la conception des motos de nos cousins sans réel succès.

La motoneige est donc un moyen conventionnel et utilitaire, utilisée à bon escient, par toutes les couches sociales au regard des spécificités et du climat du Québec.

Sachez, messieurs et gentes dames, que les forces de l'ordre sont présentes et n'abandonnent jamais le ter-

rain. Des contrôles de vitesse sont opérés ici et là, par le biais de d'appareils, qui évite la détection, tel un eurolaser qui est régulièrement utilisé sur nos routes. Les amendes sont excessivement chères, au regard des nôtres. Etre en boisson et piloter une machine est " tabou " est forcément réprimé à sa juste valeur. Par ailleurs le hors piste est mal vue, et détériore l'image du motoneigiste. Les pistes sont raisonnablement suffisantes pour ressentir les frissons que l'on attend.



L'accueil

Il est à l'image du Québécois, chaleureux, intentionné, et sans a priori. L'essence même de l'éducation, nous amène simplement à réceptionner cet état de fait avec humilité, tout simplement.

Nous avons tout à apprendre, et aucun conseil à donner, nous sommes là, pour découvrir une discipline qui est un mode de vie. Les Alpes voir les Pyrénées françaises ne seraient être un terrain de jeu suffisamment éloquent pour nous approcher des latitudes qui nous intéressent.

Rassurez-vous, nous évoluons toujours et de surcroît sur la même planète. L'expérience s'acquière au fur et à mesure, et nous allons là-bas, pour ce faire plaisir, c'est pourquoi il est primordial d'acquérir rapidement les coutumes spécifiques à la motoneige.

Elles ne divergent pas de celles rencontrées sur l'asphalte. Solidarité, assistance et soutien. La philosophie moto est bien là.

LA LOGISTIQUE

Les gîtes sont d'excellente facture. Les conditions atmosphériques ont encouragé les Québécois à s'orienter vers le douillet, faisant d'une demeure un cocoon, à l'isolation quasi parfaite.

Le constat n'est pas trop fort. Les hôtels, voir les motels ont tout le confort que vous puissiez avoir besoin après une longue chevauchée hivernale.

De la baignoire " thalasso " à la TV par câble pour les "news", il n'y a qu'un pas pour se retrouver les pieds sous la table.

Se retrouver en "chandail", sous abri, alors qu'au dehors la température chute irrémédiablement nous donne une impression de sûreté et de bien être. Alors maintenant les motards faites danser vos papilles.

Eh ! Oui c'est le moment de goûter au gibier local à la recette du terroir. J'entends déjà au loin "et le pinard alors... !" Rassurez-vous, le vin est bon, même s'il est originaire des pays du sud, tel que le Chili.

Ces vins exotiques ressemblent étrangement aux vins de l'Hérault si tant il faille prendre une référence. Si non, eh bien... ! N'hésitez pas à prendre un vin français. Vous serez étonné par le prix, qui compte tenu de la route reste accessible et est synonyme de convivialité si par le pur des hasards il se trouve qu'à votre table vous ayez un québécois, qui appréciera.

Le petit "noir" appelé plus communément café, est à prendre avec "précaution". En effet le café que nous les "ch'tis", avons l'habitude de boire est pour nos cousins l'équivalent d'un verre de "Tabasco", en exagérant un petit peu. Mais bon le ton est donné. Si vous voulez prendre un espresso, c'est forcément là où ils le servent me direz-vous. Par exemple chez un Italien ou dans un superbe "bistrot" aux couleurs toute British, à moins d'y trouver de l'eau chaude.



Les motos étant par définition faites pour subir les affres du temps rugueux du Québec, ne vous étonnez pas de les voir passer la nuit à la belle étoile. Pour les plus chouchoutées, elles seront recouvertes d'une bâche.

Le lendemain matin, vous actionnez le démarreur, pour les plus modernes et vous entendrez la douce mélodie du moteur deux temps qui crache son impatience et qui piaffe à l'idée de chevaucher de nouvelles étendues.

Le coût

Etre ou ne pas être heureux, c'est là toute la question. Sommes nous disposés à donner un prix à une telle découverte, bien sur que oui. Eh bien, comme à l'accoutumer, tout est relatif.

Le billet d'avion aller retour est à prendre dans la meilleure des agences et le plutôt possible, au départ de Bruxelles, moins " dispendieux ", compter sur 380 €. Sur place les locations, sont là, prêtes à vous satisfaire pour un peu plus de 500 € pour une semaine de prise en compte assurance comprise et kilométrage illimité.

Pour 40 € approximativement vous aurez le gîte, l'apéro, le dîner, et le petit déjeuner, lors de vos escales selon bien sur la classification de l'hôtel qui vous accueillera. Vous serez toujours surpris du niveau des prestations.

Lors de vos déjeuners ici et là, aux abords des pistes ou à l'intérieur des contrées, vous mangerez pour moins de 7 €.

Il est à noter, que la prohibition qui en son temps a sévi aux States, leur voisin, à de toute évidence influencer les usages et coutumes du Québec, au point de voir les taxes sur les boissons excessivement dispendieuses.

Il n'est pas rare de payer la bière qui est censé accompagner votre déjeuner, le prix de ce dernier. Bon, c'est pas grave, on est là pour se détendre.

Mais afin de parfaire ce chapitre, il ne faut pas ignorer, que le Canada est un Etat Fédéral dont le Québec

est une province. Subissant ainsi une double taxe, fédérale et provinciale, qui les deux réunies, arrivent sensiblement à notre très chère TVA.

Le litre d'essence est à moins de 0,40 centimes d'€, c'est d'ailleurs pour cela que les motos n'ont pas de bouchon à fermeture à clé, pourquoi faire m'ont-ils dit !!!

Les modalités

Le pourboire est une coutume et il a une connotation autre que la notre. Chez eux c'est logique de sanctionner un service qui a été à la hauteur. L'adage "toute peine mérite salaire" prend ici un sens, même si au départ elle est déjà rémunérée.

Le pourcentage est tout à fait relatif, et il m'échappe à l'heure actuelle.

Vous êtes dans un pays moderne se trouvant de surcroît dans le nouveau monde, qui vous offre toutes les modalités nécessaires à un séjour sans ombre. Téléphoner en France, avec votre cellulaire, alors que vous vous trouvez isolé en plaine, où la moindre habitation peut se trouver à plus de deux cents bornes, est chose courante.

La carte bancaire est le meilleur moyen de s'acquitter au quotidien, quant aux voyageurs chèques ils ont pignon sur rue. Bref, que du bonheur... !!!

Les prix sont en rapport avec le court de l'année 2000. Il va s'en dire que les fluctuations monétaires et le cours du jour, influenceront certainement le quotidien.

Si le dollar US, baisse, c'est le dollar canadien qui baisse. Au regard de la bonne santé de notre monnaie européenne, il ne serait pas étonnant de revoir les prix à la baisse.

Au quotidien, la vie reste très nettement moins chère que chez nous.

La meilleure période pour le ski-doo, reste les mois de février et mars par excellence. En effet à cette latitude, les conditions sont-elles, que la neige y est plus abondante.

En conclusion, je vous invite à la découverte de pay-

sages à couper le souffle. De grands espaces. Un sentiment d'immensité. Un accueil chaleureux, dans toutes les régions du Québec. Ce n'est pas une promesse, c'est une garantie !

Goûtez la chaleur de l'hiver québécois !

Les associations touristiques régionales du Québec sont à votre service. Chacune peut vous fournir l'information nécessaire sur les sentiers qui parcourent leur territoire. On y trouve l'information sur l'hébergement, sur les services de guide et on peut y dénicher des forfaits des plus alléchants ! On peut même y faire des réservations de chambre et obtenir les noms des prestataires de motoneige.



Mon expérience personnelle s'est déroulée dans des conditions optimales. Mes accompagnateurs sont du cru et par définition de véritables passionnés et professionnels si tant nous puissions leur attribuer une étiquette. Gilles Letarte et François L'Heureux, pour ne pas les nommer sont de véritables baroudeurs, à la " Jack Landon ". Je tiens à vous préciser, que j'entends au loin, une petite voix qui me dit " niaiseux, va ". Eh oui ! Ils n'aiment pas recevoir de compliments, mais j'y tiens fortement... !

Cette liste est de loin non exhaustive. La passion m'aura certainement concentré sur des sujets forts, escamotant des thèmes non abordés, mais o combien importants. Je vous serai donc gré de m'accorder toute votre indulgence, mais je reste à votre entière disposition, pour le partage d'une passion, née il y a quelques années déjà, et éventuellement sur une suite dans notre journal.

ACTIVITES DIVERSES

LA PECHE SOUS LA GLACE : PECHE ATYPIQUE.



C'est tout simplement pêcher. Non pas dans le sens de la transgression de la loi divine, mais simplement à s'affairer à empoigner le poisson qui frétille sous la glace, dans l'attente d'un appât plaisant et nourrissant. Mais, voilà l'autochtone veille au grain. Eh ! Oui c'est un plaisir de manger ce met délicieux qu'est ce petit poisson typique des lacs, que nous aurons l'immense privilège d'agripper à la force du poignet et de le passer à la friture.

Bon, relativisons les choses, car c'est quand même "cool" d'être en position assise au bord d'un trou, sous le doux soleil d'hiver à siroter une bonne bière, et dégustant des amuses gueules.

Par ailleurs cette canne tient toute seule, installée sur un ensemble de petits bois croisés, judicieusement positionnés de telle façon, que nous n'avons même



pas besoin de soutenir cette canne à pêche.

Et cela c'est sans oublier, que nous sommes sur la glace qui par endroit fait plus d'un mètre d'épaisseur. Impressionnant... !

LA CABANE A SUCRE : BIEN FAIT DE LA NATURE

C'est quoi cette bestiole ? Eh! bien je m'en vais vous le dire, mes chers compatriotes. " C'est une maisonnette adossée à la colline, qu'on y vient à pied, les gens qui vivent là ont jeté la clé... stop, c'est tout bon... ! Excusé cher Maxime. Rassurez-vous elle est bien sur le planché des vaches. C'est une " maisonnette " dans laquelle on trouve tout le nécessaire à la fabrication du sirop d'érable, ce doux nectar.



Au regard de la feuille d'érable que nous trouvons sur le drapeau national du pays, vous comprendrez que cet emblème à une connotation ô combien sérieuse. Me trouvant sur ce terrain inculte, il m'est venu un jour de grand froid, une réflexion saugrenue, que mon camarade québécois, n'est pas près d'oublier. Elle commença ainsi. Dis-moi, Gillou, comment se fait-il, que les câbles que je suppose, électriques soient si près des sentiers et si bas ?

Wouah... ! Grossière erreur et je vois encore sa tête. Eh ! Bien mon José, saches, que ce n'est pas des câbles électriques, mais c'est tout simplement les tuyaux qui alimentent la cabane à sucre.

Une explication s'impose. Des tuyaux en plastiques, sont ingérés dans les troncs des érables. Le liquide qui en découle est semblable à de l'eau, mais une fois la transformation parachevée, il en ressort un met délicieux, qu'est cette sève sucrée, appelée "sirop d'érable".

La récolte par le biais de tuyaux est unique en son genre. Imaginons en amont, dans la " cabane " un processus absorbant ce " liquide vital " à l'aide de

ses tentacules, et se mouvant à travers cet océan de plantations, tel une immense pieuvre.

Ensuite, la coutume prescrit d'étendre le sirop encore chaud, sur une longue planche, et d'y couper les morceaux nécessaires à une dégustation familiale et de surcroît convivial.



LE MAGASINAGE :

Le plaisir d'ACHETER, L'ORIGINAL

Le magasinage, appelé plus communément et à tort "shopping" reste une étape incontournable.

En effet, comme cela a été dit plus haut, le pouvoir d'achat du Québécois, est supérieur au notre en tout point offrant par la même occasion et par la force des choses une qualité de vie supérieure à la notre.

Il n'empêche que nous pouvons en profiter aussi, car le produit reste moins onéreux que chez nous, sachant que dans certaines branches, comme celle qui touche le froid, reste attrayant tant les produits sont nombreux et variés.

Pour la petite histoire, nos amis québécois rigolent toujours en apprenant que nous sommes toujours attirés par les vêtements chauds et de tout ce qui gravite autour, "Pourquoi faire disent-ils !!!" Il est vrai que chez nous il ne fait pas froid !!!

Les sites touristiques : Une tranche d'histoire

Ils sont nombreux et variés. Montréal est une étape incontournable, est logique, par votre arrivée à l'aéroport de Mirabelle, qui reste moins coûteuse. L'arrivée à Québec est par définition plus onéreuse. Le prestige certainement.



Quinze jours, est un créneau moyen et sensé. Une semaine à ski-doo, avec une moyenne de 200 kms par jour, voire un petit plus est pour un débutant satisfaisant.

Ces quelques sites sont à consommer sans modération à ski-doo.

- Le Mont Tremblant dans les Laurentides lors de votre périple.
- Le lac Saint-Jean et sa périphérie.
- Le Saguenay entre Chicoutimi et le Saint Laurent.
- Tadoussac où Jacques Cartier s'arrêta lorsqu'il remontait le fleuve en 1535.
- Et bien sur la Gaspésie.

La deuxième semaine consacrée-là, à la découverte des sites historiques, qui restent nombreux sur un rayon kilométrique raisonnable. Location d'un véhicule automobile à plusieurs reste le meilleur compromis et le meilleur moyen de découvrir cette province.

La ville de MONTREAL

On aperçoit du parc du Mont Royal à Montréal, et du site du cimetière Mont-Royal, l'attrayante ville de Montréal et le pont Jacques-Cartier long de 2628 mètres qui relie la Rive-Sud à l'île de Montréal.

La brasserie Molson (hum...) ! De la bonne bière, maison fondée en 1786, est la plus vieille brasserie du Canada et est toujours en opération.

L'hôtel de ville de Montréal d'où le Général De Gaulle lança son désormais célèbre " Vive le Québec libre... !" A gauche de l'hôtel de ville la colonne de Nelson en hommage au célèbre amiral britannique qui fut érigée en 1809, précédant de trente-quatre ans celle de Londres. Fait étrange, elle ne fait face ni à la place Jacques cartier, ni au fleuve (cherchez l'erreur.) Le forum de Montréal, son stade olympique et son jardin botanique sont à visiter.

Et la rue Sainte Catherine, aux balcons en fer forgé est inévitable.

La ville de Québec

Québec est la plus ancienne ville du Canada et fut fondée par Samuel de Champlain en 1608.

La ville de Québec justifie la devise de la province " JE ME SOUVIENS " grâce à la noblesse de sa ville fortifiée de style renaissance à la Française. Elle est le berceau et le château fort de la culture française en Amérique. (Une grande similitude apparaît avec sa sœur du vieux continent qu'est Saint-Malo.)

Les édifices du parlement et le château Frontenac avec ses toits de cuivre, surplombant le saint Laurent, voisin de la statue de Champlain, le fondateur de Québec, confirmant les paroles du " Rupert Brook." Existe-t-il une seule ville au monde à l'allure aussi noble que Québec ?

Cet édifice, ce palace fut érigé sur le site du Château saint Louis construit en 1647 comme résidence des gouverneurs de la Nouvelle France. Il est à visiter expressément.

Le château Frontenac domine les murs et surplombe la falaise du haut de laquelle est construite la haute ville de Québec. Cette falaise fut escaladée auda-

cieusement par les troupes britanniques du général Wolfe en 1759. Les deux généraux ennemis, Wolfe et Montcalm, périrent lors de la célèbre bataille des plaines d'Abraham.

"L'impression que laisse sur ses visiteurs, ce Gibraltar de l'Amérique du Nord, par ses hauteurs étourdissantes, sa citadelle suspendue, ses rues pittoresques et ses panoramas remarquables à chaque virage est unique."

En février le carnaval est célébré pendant dix jours, qui à lui seul peut motiver votre séjour.

La citadelle jusqu'en 1870 était occupée par les troupes britanniques en garnison. Elle est maintenant protégée par un régiment canadien-français, le Royal 22 ème régiment, familièrement connu sous le sobriquet de "Vingt-Deuxième."

Il est le seul régiment entièrement francophone de l'armée canadienne et son quartier général est la Citadelle.

Je tiens par la présente à remercier un ami, le Lieutenant Vouligny du 22 ème, qui fut notre hôte en 1996, nous ayant permis la visite de la citadelle et de ses annexes militaires.

Plus près de nous, à Vimy (62), le monument commémoratif dévoilé le 26 juillet 1936 en souvenir des Canadiens tombés au champ d'honneur, fut l'une des plus belles victoires canadiennes de la grande guerre et de surcroît du 22 ème bataillon canadien-français.

A tous mes amis du Québec.

José le Lusitanien

